



## Notes de lecture

CHARMES Éric

- **La revanche des villages**

LYNCH Édouard

- **Insurrections paysannes. De la terre à la rue : usages de la violence au XX<sup>e</sup> siècle**

FAURE Guy, CHIFFOLEAU Yuna, GOULET Frédéric,  
TEMPLE Ludovic, TOUZARD Jean-Marc

- **Innovation et développement dans les systèmes agricoles et alimentaires**

LE MOUËL Chantal, de LATTRE-GASQUET Marie,  
MORA Olivier (coord.)

- **Land Use and Food Security in 2050: a Narrow Road. Agrimonde-Terra (Usage des terres et sécurité alimentaire en 2050 : une voie étroite. Agrimonde-Terra)**

CORBIN Alain

- **La fraîcheur de l'herbe. Histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours**

CAROUX Delphine, DUBOIS Michel J. F. , SAUVÉE Loïc (dir.)

- **Évolution agrotechnique contemporaine II. Transformations de l'agro-machinisme : fonction, puissance, information, invention**

KNAEPEN Arnaud, LOIR Christophe, WILKIN Alexis (éds)

- **Approvisionner la ville. Flux alimentaires et circulations urbaines du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle**

MARCHAL Hervé, STÉBÉ Jean-Marc

- **La France périurbaine**

GARAVAGLIA Christian, SWINNEN Johan (dir.)

- **Economic Perspectives on Craft Beer**

LEMAIRE Gilles, de FACCIO CARVALHO Paulo César,  
KRONBERG Scott, RECOUS Sylvie (eds.)

- **Agroecosystem Diversity**

CENTRE D'ÉTUDES ET DE PROSPECTIVE

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

## Présentation

*Notes et Études Socio-Économiques* est une revue du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation publiée par son Centre d'Études et de Prospective. Cette revue technique à comité de rédaction se donne pour double objectif de valoriser des travaux conduits en interne ou des études commanditées par le ministère mais également de participer au débat d'idées en relayant des contributions d'experts extérieurs. Veillant à la rigueur des analyses et du traitement des données, elle s'adresse à un lectorat à la recherche d'éclairages complets et solides sur des sujets bien délimités. D'une périodicité de deux numéros par an, la revue existe en version papier et en version électronique.

Les articles et propos présentés dans cette revue n'engagent que leurs auteurs.

### Directrice de la publication :

Béatrice Sédillot, MAA-SG-SSP, Chef du Service de la Statistique et de la Prospective

### Rédacteur en chef :

Bruno Hérault, MAA-SG-SSP, Chef du Centre d'Études et de Prospective

### Comité de rédaction :

Didier Cébron, MAA-SG-SSP-SDSAFA, Sous-directeur de la SDSAFA

Vanina Forget, MAA-SG-SSP-CEP, Chef du BEAE

Julien Hardelin, MAA-SG-SSP-CEP, Chef du BPSIE

Bruno Hérault, MAA-SG-SSP, Chef du Centre d'études et de prospective

Pascale Pollet, MAA-SG-SSP-SDSSR, Sous-directrice de la SDSSR

Béatrice Sédillot, MAA-SG-SSP, Chef du Service de la Statistique et de la Prospective

**Composition :** SSP

**Impression :** AIN - Ministère de l'Agriculture

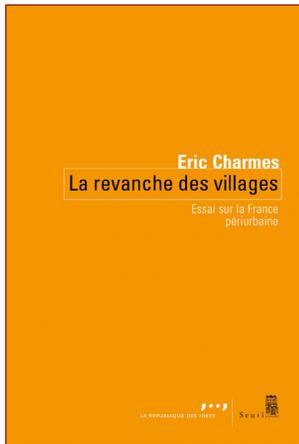
Dépôt légal : à parution

**ISSN :** 2259-4841

Renseignements et diffusion : voir page 4 de couverture

# Note de lecture

---



CHARMES Éric

*La revanche des villages.*

*Essai sur la France périurbaine*

Éditions du Seuil, janvier 2019, 112 pages

La France devenue très majoritairement urbaine, mais qui fut si longtemps rurale et agricole, est taradée par la situation et l'avenir de ses campagnes. En la matière, de nombreux préjugés dominent : la ruralité serait synonyme d'activités paysannes, il y aurait une opposition nette entre villes et campagnes, les villages vivraient un déclin irrémédiable, résider dans le périurbain s'apparenterait à de la relégation, Paris abandonnerait les territoires périphériques, etc. Tout cela ne correspond ni à ce que disent les données statistiques ni aux réalités vécues par les populations. C'est ce que montre Éric Charmes, directeur de recherche à l'École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE), dans ce petit ouvrage salutaire qui prolonge et synthétise ses recherches antérieures.

Le rural n'a jamais été aussi peu agricole, et sa désagricolisation s'accélère avec l'installation de nombreux citadins aux origines, formations et professions variées. Ces néo-ruraux ne deviennent pas de vrais campagnards mais restent pleinement urbains : ils travaillent et s'approvisionnent dans l'agglomération la plus proche, utilisent ses équipements sportifs, éducatifs, médicaux ou culturels. Loin des anciens clivages, ces échanges quotidiens assurent une hybridation des modes de vie et une continuité spatiale à l'intérieur de l'aire d'influence urbaine. Quant à la distribution des revenus, elle ne permet pas non plus, dorénavant, de distinguer ces deux espaces. L'émiettement des villes est tel que près des deux tiers des exploitations agricoles françaises se trouvent aujourd'hui dans le périurbain, qui représente 40 % du territoire et presque un quart de la population.

L'auteur montre que la périurbanisation ne signifie pas la crise ou la fin des campagnes, mais au contraire leur renouveau. Bourgs et villages sont revitalisés à mesure qu'ils s'inscrivent dans l'orbite des pôles urbains, et ceux qui en deviennent de véritables satellites connaissent la croissance démographique et économique la plus remarquable. Socialement, la catégorie des néo-ruraux n'est pas seulement constituée de ménages modestes ou vieillissants, comme le répètent avec insistance les médias, mais aussi de couches moyennes et de cadres du privé et du public, porteurs de nouvelles exigences politiques et culturelles. Ils contribuent par exemple au développement de circuits courts alimentaires, à l'essor des associations ou à des expériences de démocratie participative. Ces derniers venus sont aussi les premiers à protéger leur cadre de vie, à empêcher de nouvelles arrivées pour préserver l'image de la commune, la valeur de ses logements et sa bonne fréquentation, enclenchant ainsi un processus de ségrégation et de « clubbisation » qui oblige les nouvelles générations de rurbains à élire domicile encore plus loin des centres-villes. Quoi qu'il en soit, loin des prophéties hasardeuses sur la désertification du territoire, les villages périurbains ont pris leur revanche sur l'exode rural et ont fait advenir la prémonition loufoque mais prospective d'Alphonse Allais, qui rêvait de « construire les villes à la campagne ».

**Bruno Héroult**

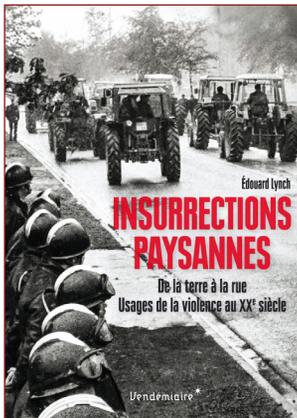
Centre d'études et de prospective

MAA

[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



LYNCH Édouard

*Insurrections paysannes. De la terre à la rue : usages de la violence au XX<sup>e</sup> siècle*

Éditions Vendémiaire, février 2019, 451 pages

Ce qu'il y a de bien avec les historiens, c'est qu'ils continuent à travailler dur, à respecter leurs sources et à écrire de gros livres. La présente publication d'Édouard Lynch, professeur à l'université Lyon 2 et membre du Laboratoire d'études rurales, répond amplement à tous ces critères. Encore ne s'agit-il là que d'une version condensée de son volumineux mémoire d'habilitation à diriger des recherches (plus de 1 200 pages), soutenu en 2012.

Les actions collectives paysannes, depuis longtemps reconnues comme significativement différentes des autres mobilisations professionnelles, ont donné lieu à de très nombreux travaux de recherche, dont le présent ouvrage se démarque à plus d'un titre. D'abord par l'ampleur de la période étudiée, allant de 1870 à 1977, cette dernière date étant imposée par la disponibilité des archives. Ensuite, l'auteur s'est essentiellement intéressé aux luttes paysannes violentes, relevant de l'action directe et comportant une dose plus ou moins forte d'illégalité : barrages et blocages, saccages de bureaux, incendies, plasticages, déversement de fumier ou de purin, destruction de matériels ou de produits, coups de main, affrontements avec les forces de l'ordre, etc. Les autres registres plus pacifiques d'action collective n'ont pas été étudiés (pétitions, processions, défilés, boycotts, distribution de denrées, etc.).

De plus, alors que les révoltes paysannes sont le plus souvent analysées avec une approche locale, donnant lieu à des monographies et études de cas, qui ont parfois les défauts d'un certain « régionalisme », Lynch a la volonté de proposer une vue d'ensemble de toute la conflictualité agricole. Pour ce faire, au lieu de compiler et

comparer des événements épars, il s'appuie sur des archives ministérielles centrales ayant collecté au fil des décennies tous les épisodes significatifs enregistrés sur le territoire. Originalité complémentaire, au lieu d'utiliser seulement les sources, classiques, du ministère de l'Intérieur, il mobilise aussi celles du ministère de la Justice, en particulier de la direction des affaires criminelles et des grâces. Elles réunissent les enquêtes initiées par les parquets et remontées à Paris en vue de décisions d'engagement ou non de poursuites judiciaires. En même temps qu'elle suit de près l'évolution des formes et contenus de la violence paysanne, cette source nous renseigne sur les représentations et la gestion par l'État de ces débordements, au risque d'ailleurs de survaloriser l'importance du regard accordé par les institutions centrales à ces événements, biais que l'auteur entend contrôler en utilisant en parallèle des sources médiatiques : presse généraliste et professionnelle, télévision (mais pas les fonds de la radio, encore d'accès difficile).

L'ouvrage, d'une facture classique, est organisé en quatre grandes parties chronologiques. La première, centrée sur la Belle époque (*De la révolte à la manifestation, 1870-1914*), décrit les premières grèves de salariés agricoles, puis les grands conflits viticoles qui embrasent le Midi, à la base d'un double processus de nationalisation des contestations et de maîtrise progressive des codes médiatiques d'expression du mécontentement (attirer l'attention de l'opinion en occupant l'espace public et en s'adressant aux journalistes). La partie suivante (*Les paysans dans la rue, 1920-1940*), montre la tendance à la politisation des luttes, qui quittent systématiquement le terrain

économique ou social, de la défense corporative du groupe, pour réclamer des interventions du gouvernement, le tout sur fond d'agrarisme, de dorgérisme et de violence montante mais maîtrisée. La troisième partie (*Des barrages à l'action directe, 1945-1966*), dépeint les tendances à la radicalisation et à la diversification du répertoire agricole d'action collective (invention des barrages, luttes intersociales, etc.). La dernière partie (*Du Larzac à Montredon, 1967-1977*), est spécifiquement « le temps de la violence », avec la généralisation des manifestations-destructions, et des années 1967 et 1974-76 particulièrement explosives, les pouvoirs publics restant pourtant d'une grande mansuétude.

Dans l'épilogue, l'auteur prolonge son analyse jusqu'à aujourd'hui, bien que les sources archivistiques ne soient pas encore ouvertes. Il souligne que si le recours à l'action directe reste une spécificité du monde agricole, les dernières décennies se caractérisent par une baisse régulière de la violence et de la logique de confrontation. Cette pacification relative a de multiples causes : forte baisse de la démographie agricole, profondes reconfigurations du métier, montée des conflits internes à la profession, déport des prises de décisions fondamentales aux niveaux européen (PAC) et international (mondialisation des échanges), affirmation de nouveaux défis environnementaux et sanitaires, le tout sous l'œil acéré et critique d'une opinion publique alimentée par des réseaux sociaux prêts à stigmatiser n'importe quelle brutalité, même minime

et involontaire. Au total, le contexte a complètement changé : on pardonnait hier, dans une société de « paysans victimes », des débordements insurrectionnels et des illégalités que l'on n'est plus du tout prêt à accepter aujourd'hui, dans une société d'« agriculteurs coupables ».

Il est difficile ici de décrire plus en détails un livre si riche, et nous nous contenterons d'insister à nouveau sur l'importance de cette fine radiographie d'un siècle d'agitation paysanne. Alors que l'attention historique est le plus souvent portée aux modes de contestation du mouvement ouvrier, considéré comme l'inventeur des formes les plus contemporaines d'action collective, Lynch montre que les « paysans » puis les « agriculteurs » ont précocement développé des formes inédites et efficaces de lutte, dont certaines ont ensuite seulement été reprises par les ouvriers. Ces derniers ont souvent été confinés au registre de la grève contre le patron. Et c'est bien parce que les agriculteurs, exploitants directs dans un cadre familial, ne pouvaient pas faire grève contre eux-mêmes, qu'ils ont été obligés d'inventer un répertoire spécifique, donnant la priorité à l'envahissement de l'espace public et à l'interpellation de l'État.

**Bruno Héroult**

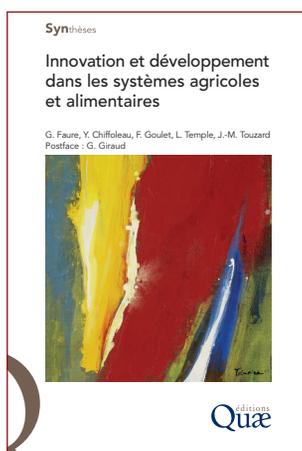
Chef du Centre d'études et de prospective

MAA

[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



FAURE Guy, CHIFFOLEAU Yuna, GOULET Frédéric,  
TEMPLE Ludovic, TOUZARD Jean-Marc

*Innovation et développement dans les systèmes agricoles  
et alimentaires*

Éditions Quæ, juin 2018, 260 pages

Publié récemment en accès libre, ce livre fournit une synthèse sur les questions d'innovation et de développement dans les systèmes agroalimentaires. Sa première partie met en perspective les relations entre science, agriculture et société. J.-M. Touzard souligne les spécificités des innovations agricoles et alimentaires (rapport au vivant, à la nature et à l'espace), et se demande si celles-ci « ne sont pas en train de se dissoudre dans le cadre de la globalisation ». La convergence des enjeux (transition écologique, changement climatique et sécurité alimentaire) avec « deux révolutions technologiques majeures » (biotechnologies et déploiement du numérique), pousse « à la confrontation de différents modèles, offrant plusieurs perspectives pour le maintien ou non de ces spécificités ».

La deuxième partie explore certaines alternatives à l'agriculture conventionnelle : circuits courts, agriculture urbaine, etc. Par exemple, S. de Tourdonnet et H. Brives cernent l'originalité des processus d'innovation liés à l'agro-écologie. Ils suggèrent que deux voies extrêmes se dessinent : celle d'un conseil individualisé, très prescriptif, où l'agriculteur exécute les préconisations d'un conseiller ou d'un système expert (outil d'aide à la

décision, OAD), et celle d'un accompagnement de groupe, tourné vers un renforcement de l'autonomie et des capacités de réaction. Dans la troisième partie, consacrée aux outils d'accompagnement, les auteurs emmenés par G. Faure affinent encore l'analyse avec une typologie des approches du conseil agricole en fonction de ses objectifs, des coûts, du niveau de diffusion envisageable, etc.

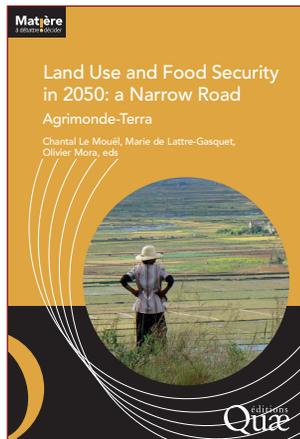
Enfin, la dernière partie de l'ouvrage s'intéresse aux effets de l'innovation, aux « chemins d'impact » de la R&D et aux outils de simulation. Parmi les contributions, S. Mouret et J. Porcher soulignent que les évaluations morales sont inhérentes à certains processus d'innovation « responsable » (en l'occurrence, en matière d'abattage à la ferme). J.-M. Barbier et Y. Chiffolleau donnent quant à eux des exemples d'outils d'évaluation multicritères, notamment l'adaptation de la méthode IDEA pour évaluer les transitions agro-écologiques des exploitations agricoles.

**Florent Bidaud**

Centre d'études et de prospective  
MAA

[florent.bidaud@agriculture.gouv.fr](mailto:florent.bidaud@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture



LE MOUËL Chantal, de LATTRE-GASQUET Marie, MORA Olivier (coord.)

*Land Use and Food Security in 2050: a Narrow Road. Agrimonde-Terra (Usage des terres et sécurité alimentaire en 2050 : une voie étroite. Agrimonde-Terra)*

Éditions Quæ, septembre 2018, 400 pages

Paru en septembre 2018, en version anglaise uniquement, l'ouvrage *Land Use and Food Security in 2050: a Narrow Road. Agrimonde-Terra* présente de façon détaillée la démarche, les méthodes et les résultats de l'exercice prospectif éponyme conduit par l'Inra et le Cirad. Ayant mobilisé environ 80 experts internationaux au sein de multiples ateliers thématiques, l'étude avait pour objectifs d'analyser et d'explorer les déterminants des changements d'usage des sols aux niveaux mondial et régional, les évolutions à attendre en matière de surfaces agricoles, et les grands enjeux relatifs à la sécurité alimentaire à l'horizon 2050.

La démarche prospective a porté sur le système « usage des sols - sécurité alimentaire », influencé par cinq variables directes (systèmes de culture, d'élevage, forestiers, structures des exploitations agricoles, relations rural-urbain) et trois variables exogènes (contexte global, climat, régimes alimentaires). La combinaison des hypothèses d'évolution de ces variables a donné lieu à la production de cinq grands scénarios : trois scénarios tendanciels (« métropolisation », « régionalisation », « ménages ») et deux scénarios de rupture (« qualité des aliments et santé », « communautés rurales dans un monde fragmenté »). La narration de ces scénarios est enrichie de simulations chiffrées (cf. figure) issues de l'outil « GlobaAgri-AgT », un modèle d'équilibre utilisation-ressources de la biomasse mondiale développé par la plateforme GlobAgri Cirad-Inra, regroupant les commodités agricoles en 33 catégories, à partir des données de Faostat.

Au-delà des scénarios eux-mêmes, l'ouvrage est riche d'une revue de littérature des prospectives par scénarios menées sur ce thème (chapitre 4), d'une

## Changements d'usage des sols au niveau mondial entre 2010 et 2050 selon différents scénarios (millions d'hectares et % d'évolution)

	Total agricultural land area	Arable and permanent crops (cropland) area	Permanent meadows and pastures (pastureland) area
<b>Metropolization</b>			
Metropolization_Ultrap	-54 (-1%)	+243 (+16%)	-297 (-9%)
Metropolization_Animp	+1,318 (+27%)	+620 (+40%)	+698 (+21%)
<b>Regionalization</b>			
Regionalization_A	+249 (+5%)	+70 (+4,5%)	+179 (+5,5%)
Regionalization_B	+691 (+14%)	+174 (+11%)	+517 (+15,5%)
<b>Healthy</b>			
Healthy_C	+29 (+0,6)	-56 (-4%)	+85 (+2,5%)
Healthy_D	+269 (+5,5%)	+50 (+3%)	+219 (+6,5%)
<b>Communities</b>			
Communities_AE	+142 (+3%)	+277 (+18%)	-135 (-4%)
Communities_Collapse	+2,013 (+41%)	+555 (+36%)	+1,458 (+43,5%)

Source : Éditions Quæ

synthèse rétrospective des grandes tendances (chapitre 5), et d'un focus régional sur l'Afrique subsaharienne (chapitre 15). Au total, si tous les scénarios conduisent à une augmentation de l'usage agricole des terres, seul le scénario « santé » se révèle capable d'assurer la sécurité alimentaire mondiale à l'horizon 2050. Analysant en détail le rôle des technologies, du commerce et d'autres facteurs, les auteurs concluent en dégagant un ensemble d'options de politiques publiques, certaines valables dans tous les scénarios, d'autres spécifiques à chacun d'entre eux.

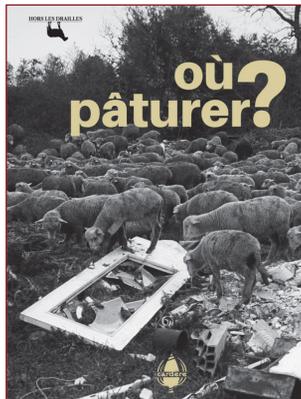
**Julien Hardelin**

Centre d'études et de prospective  
MAA

[julien.hardelin@agriculture.gouv.fr](mailto:julien.hardelin@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



BRISEBARRE Anne-Marie, LEBAUDY Guillaume,  
VIDAL GONZÁLEZ Pablo (dir.)

*Où pâturer ? Le pastoralisme entre crises et adaptation*  
Éditions Cardère, septembre 2018, 176 pages

En octobre 2016 se tenait à Valence, en Espagne, un colloque d'anthropologie sur les transhumances. *Où pâturer* rend aujourd'hui compte de ces travaux. Cet ouvrage collectif, proche du format « revue », est découpé en trois parties inégales, et le lecteur y trouvera de riches aperçus sur les évolutions récentes du pastoralisme.

Les textes de la première partie (« Le dossier ») éclairent cinq questions majeures. En premier lieu, la contribution environnementale des troupeaux est évoquée à propos des paysages des Cévennes. Les déplacements des moutons ont façonné des agroécosystèmes et un patrimoine culturel qui font aujourd'hui l'objet d'une intense mise en valeur touristique. L'impact des nouvelles technologies sur les conditions de travail, traditionnellement marquées par l'isolement et la solitude, est ensuite évoqué à propos de la région de Valence. Le cas des éleveurs kurdes permet, quant à lui, d'éclairer les multiples enjeux identitaires du nomadisme. Les enjeux humains de la mondialisation sont illustrés avec les pasteurs roumains venus garder les moutons en Italie – une « ethnicisation professionnelle » sur laquelle les tenants de la patrimonialisation du métier ont tendance à fermer les yeux. Enfin, un chapitre est consacré à la question des savoirs et des connaissances, à

partir de terrains en Roumanie. Le berger apparaît comme une figure ambivalente, entre « l'idiot et le savant », « mystérieux connaisseur, capable de s'adapter au changement depuis des millénaires ».

La partie centrale, intitulée « Bouger pour s'adapter », navigue entre ces différents thèmes, en abordant parfois explicitement des questions de politiques publiques. C'est le cas d'un chapitre sur une réforme du cadre légal de l'élevage agro-pastoral au Kirghizistan. La « loi sur les pâturages » de 2009, malgré des objectifs louables (encourager la mobilité pour « limiter la dégradation des pâturages proches des villages »), apparaît trop « plaquée » et insuffisamment participative. D'autres contributions éclairent la situation au Kazakhstan, au Maroc, dans les Pyrénées catalanes, etc. Enfin, l'ouvrage se termine par trois brefs textes sur la question du loup et de la difficile cohabitation avec l'élevage extensif.

**Florent Bidaud**

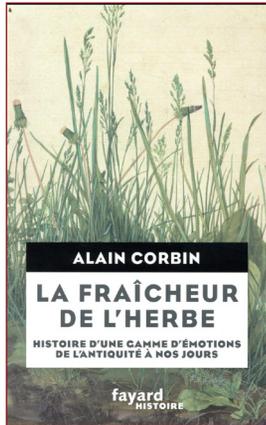
Centre d'études et de prospective

MAA

[florent.bidaud@agriculture.gouv.fr](mailto:florent.bidaud@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



CORBIN Alain

*La fraîcheur de l'herbe. Histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours*

Fayard, 2018, 240 pages

Vaches qui broutent et paysans qui fauchent ne se doutent pas que leurs herbes favorites ont suscité, tout au long de l'histoire, de nombreuses impressions et émotions, dont témoignent les créations culturelles des hommes. Ce sont ces traces sensorielles que Corbin entreprend de récolter, classer et commenter, dans ce livre érudit et capricant, nourri de philosophie, de littérature et de peinture. Fidèle à l'approche anthropologique qui a fait la célébrité de son œuvre anticonformiste (par ex. *Le miasme et la jonquille*, 1982 ; *La douceur de l'ombre*, 2013), il offre en douze chapitres thématiques un portait complet de ce si modeste objet, l'herbe.

Les vieux textes religieux, comme la poésie contemporaine, associent souvent l'herbe à la *création* originelle, à la résurrection universelle (Rousseau, Whitman). Elle est aussi l'herbe-mémoire de *l'enfance*, qui chatouillait les mollets, la douce réminiscence de l'odeur du foin, des roulades et des pâquerettes. Elle est encore ce beau tissu végétal constituant le *pré*, parcelle bien délimitée de paysage, souvent marié à la rivière ou jouxtant la forêt. La *prairie* est une autre façon d'être de l'herbe, étendue vibrante et animée, espace des marches longues et des chevauchées. Sur l'herbe, lit tout prêt, on prend du *repos*, on couche sa bien-aimée ou le chevalier blessé, et plus tard on déjeune en famille, entre baignade et canotage. Le *petit monde* de l'herbe est peuplé de grillons et de sauterelles, de mouches et de bourdons se livrant, chez Giono et Hugo, de ridicules combats ou de terribles guerres. Le *grand monde* de l'herbe est fait d'agriculteurs, de bergers avec leurs troupeaux, de chèvres rassasiées, de bœufs qui « bavent leur songe intérieur »

(Leconte de Lisle). Le spectacle du *travail* de l'herbe a inspiré d'innombrables littérateurs, décrivant surtout la fenaison, moment idéalisé de solidarité agrarienne. Loin du labeur, n'ont cessé de se multiplier les herbes de la *distinction* : pelouse tirée au cordeau, verdure décorative mettant en valeur les demeures et prouvant la soumission du végétal. Quant à l'herbe douce, elle est fréquemment associée à la *séduction féminine*, avec ce thème quasi-obsessionnel du pied nu qui foule le gazon (Pétrarque, Ronsard). Plus tard, avec Zola ou Lawrence, l'herbe deviendra lieu de *fornication*, de grands emportements, de corps en fusion avec la nature. Pour finir, n'oublions pas l'herbe des *morts*, métaphorique lorsqu'il s'agit de comparer la brièveté de la vie à un brin qui se fane (Chateaubriand), ou réaliste quand elle recouvre les tombes abandonnées (Maupassant).

Cette histoire des sensibilités, appliquée aux graminées, rend compte de l'expérience humaine. Mais aujourd'hui, « où en est l'herbe ? », se demande Corbin en conclusion. Après des siècles et des siècles de présence, sa place se réduit partout. Les nouvelles générations d'enfants sont déconnectées du monde de l'herbe et cela se traduira, pour elles, par toute une gamme de sensations qu'elles ne sauront vivre, remplacées par d'autres émotions plus modernes.

**Bruno Héroult**

Centre d'études et de prospective

MAA

[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



CAROUX Delphine, DUBOIS Michel J. F. , SAUVÉE Loïc (dir.)  
*Évolution agrotechnique contemporaine II. Transformations de l'agro-machinisme : fonction, puissance, information, invention*  
Université de technologie de Belfort-Montbéliard, mai 2018,  
252 pages

Cet ouvrage est issu de la deuxième édition du séminaire « Évolution agrotechnique contemporaine », organisé par l'unité de recherche Interact. Les agro-équipements sont un domaine privilégié pour observer le renouvellement des interactions homme-technique-vivant, autour des enjeux de l'information. D. Caroux, M. Dubois et L. Sauvée (UniLaSalle) soulignent, en introduction, que les techniques mobilisées par les agriculteurs « portent en elles-mêmes » des « capacités d'intensification » des processus naturels, par la logique propre de leur « concrétisation ». Ce terme, emprunté à G. Simondon, se réfère au processus de coordination entre les fonctions de la machine et le milieu où celle-ci opère.

Cette approche, attentive à « la technique *en train de se faire* », est déclinée dans une série de courtes présentations sur les firmes du secteur, l'agriculture urbaine, l'énergie, etc. Par exemple, C. Chéron (co-fondateur d'Airlnov, leader français des drones agricoles) met en perspective l'avènement des machines agricoles autonomes. D. Caroux réfléchit sur la place des agriculteurs dans la production des innovations, « entre sujétion, association, autonomie ».

Mais l'originalité de l'ouvrage est de laisser une large place à quatre récits professionnels, complétés

pour trois d'entre eux par un film réalisé sur le terrain (vidéos accessibles en ligne). Ph. Colin, pionnier des techniques culturales simplifiées, analyse la conversion de son exploitation à la production de miscanthus en 2007, et les défis posés par l'émergence d'un « milieu associé » à cette production (matériels de récolte, de stockage, débouchés, etc.). P. Hervé-Gruyer décrit l'application des principes de la permaculture sur la ferme biologique du Bec Hellouin, et notamment la mise au point d'outils manuels adaptés au travail en planches plates. X. David-Beaulieu et A. de la Fouchardière reviennent sur l'invention d'un robot viticole travaillant en essaim, le Vitirover. Enfin, M. Glamel, entrepreneur de travaux agricoles et agriculteur sur une petite ferme à la limite du Vexin, explique comment il a cherché à la rendre viable économiquement en diversifiant la production, en introduisant l'agriculture de conservation et en travaillant sur l'autonomie énergétique.

**Florent Bidaud**

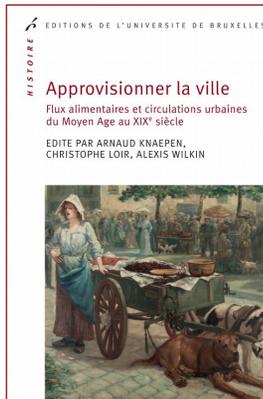
Centre d'études et de prospective

MAA

[florent.bidaud@agriculture.gouv.fr](mailto:florent.bidaud@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



KNAEPEN Arnaud, LOIR Christophe, WILKIN Alexis (éds)  
*Approvisionner la ville. Flux alimentaires et circulations urbaines du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle*

Éditions de l'université de Bruxelles, 2018, 210 pages

Depuis que les villes existent, l'approvisionnement quotidien de leurs habitants est un problème essentiel. Si les historiens ont largement étudié la gastronomie, les manières de table ou les pratiques alimentaires, ils se sont en revanche moins intéressés aux liens entre alimentation et territoire, entre nourriture et espaces de vie. Le présent ouvrage entend combler cette lacune, en réunissant les meilleures contributions issues de deux colloques scientifiques consacrés aux marchés urbains, à la sécurité alimentaire et au manger dans l'espace public. L'approche dominante, d'histoire économique et sociale, embrasse une large période (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), et concerne des grandes agglomérations (Bologne, Venise, Londres, Bruxelles, Paris) comme des plus petites (York, Sandwich, Hereford, cités médiévales normandes).

Ce qui surprend d'abord, à la lecture, c'est la multitude des sujets, profondément ancrés dans l'histoire, mais toujours d'une grande actualité. De nombreuses pages, par exemple, concernent ce souci majeur qu'a été la sécurité sanitaire : qualité des aliments, fraîcheur des produits, contrôle de l'origine, fraudes, normes, conditions de conservation. Ancienneté, aussi, des préoccupations économiques : barèmes de prix, réglementation des métiers, protectionnisme, surveillance des circuits et des transports, conditions de stockage, modalités d'association d'acteurs publics et privés. Les auteurs montrent également comment l'alimentation urbaine a exacerbé les enjeux de protection des

consommateurs : réflexions hygiénistes, lutte contre l'alcoolisme, régulation de la restauration commerciale accompagnant la mobilité croissante des journaliers puis des ouvriers. Enfin, toutes ces questions doivent bien sûr être resituées dans les tensions, plus générales, entre alimentation et urbanisme : circulation des marchandises et des personnes, nuisances des marchés bruyants et sales, encombrements des lieux publics, concurrences pour le foncier. Les paramètres de l'équation sont de plus en plus nombreux, au fil des siècles, et la fonction d'approvisionnement est progressivement cantonnée, asservie et soumise à de nouveaux impératifs : élargissement des voies et embellissement des quartiers centraux, éloignement des abattoirs, remplacement des marchés ouverts par des marchés fermés puis par des magasins, essor des livraisons à domicile, inscription croissante de l'alimentation dans les modes de vie.

Riche et documenté, multipliant les problématiques théoriques et empiriques, on ne peut que conseiller la lecture de ce livre à tous ceux qui s'intéressent à la gestion des flux alimentaires et aux régulations des espaces d'échanges urbains.

**Bruno Héralut**  
Centre d'études et de prospective  
MAA  
[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture

---



MARCHAL Hervé, STÉBÉ Jean-Marc  
*La France périurbaine*  
PUF, 2018, 128 pages

Le « périurbain » (néologisme forgé en 1967) est autant dénigré et déprécié qu'il est mal connu et caricaturé. Fidèle à l'esprit vulgarisateur de la collection *Que sais-je ?*, ce petit livre, écrit par deux sociologues universitaires, offre un bon aperçu des réalités qui le composent et des théories permettant de l'analyser. Nous n'évoquerons ici qu'une partie seulement de leurs réflexions, celles concernant les liens entre périurbain et ruralité.

Les années 1950-60 connaissent une forte extension des villes et un déversement résidentiel, via les « grands ensembles » d'habitat collectif et les nouvelles zones pavillonnaires. Cette expansion des périphéries, au-delà des banlieues, intéresse alors surtout les géographes, qui mettent l'accent sur la recomposition des campagnes françaises : augmentation subite de la population dans certaines zones, proportion croissante de personnes ne vivant plus de l'agriculture, migrations pendulaires domicile-travail, juxtaposition de différents modes de vie, etc. Les acteurs sociaux et les médias insistent, eux, sur la fin de l'âge d'or et la dénaturation des villages, sur les nouveaux espaces de vie « sans âme » qui pervertiraient le rural.

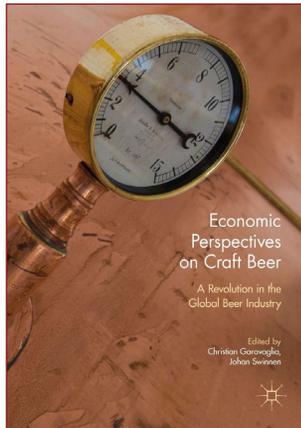
Du début des années 1970 à la fin des années 1990, le mouvement d'urbanisation des zones rurales s'accroît. Le front urbain continue à avancer, mais surtout, de nombreuses familles accèdent à la propriété en repapant de vieilles maisons ou en construisant des pavillons, surtout dans les communes rurales proches des agglomérations. L'importance du phénomène est attestée par les nombreuses notions inventées pour le

qualifier (« rurbanisation », « exurbanisation », « suburbanisation », « tiers-espace »). Dans tous les cas les observateurs, de plus en plus sociologues, diagnostiquent les mêmes conséquences : changements d'affectation des sols, réorganisation des économies locales, rapprochement des modes de vie des anciens et nouveaux habitants, mais aussi redynamisation des espaces ruraux.

Sur les vingt dernières années, de plus en plus de champs et de forêts ont été encerclés par les hangars commerciaux, plateformes logistiques, nœuds routiers, nappes pavillonnaires. La ville s'est éparpillée, selon une logique de mitage. De nouveaux habitants se sont installés, à la recherche de calme et de nature. Des conflits d'usage en ont résulté, mais le périurbain est aussi devenu, de façon bien plus positive, terre d'hybridations inédites : nouvelles pratiques citoyennes, innovations économiques, sociabilités réinventées. Simultanément, le désenchantement est monté dans une partie de l'ex-rural péri-urbanisé, les habitants des territoires les plus éloignés des centres urbains exprimant leur désillusion croissante et leurs difficultés à vivre : sentiment d'être relégués, éloignement des équipements publics, coût des déplacements en voiture, etc.

**Bruno Héroult**  
Centre d'études et de prospective  
MAA  
[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

# Note de lecture



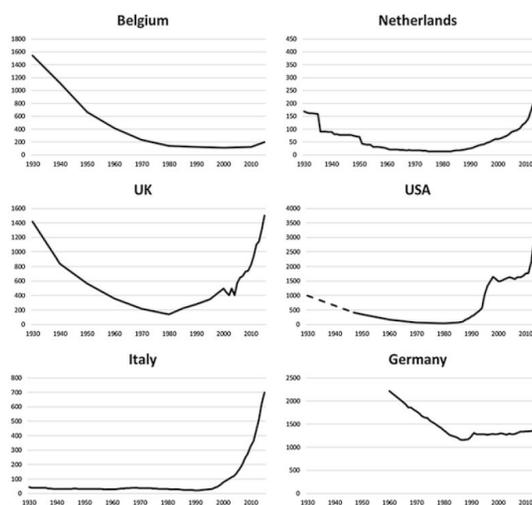
GARAVAGLIA Christian, SWINNEN Johan (dir.)  
*Economic Perspectives on Craft Beer*  
Palgrave Macmillan, 2018, 494 pages

Cet ouvrage dresse un panorama des évolutions qui ont transformé en profondeur les marchés globaux de la bière ces vingt dernières années. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, le secteur brassicole a en effet connu une intense concentration autour d'un oligopole de grandes firmes multinationales. La boisson elle-même a été très standardisée avec la pasteurisation, la microfiltration et l'utilisation d'une gamme moins variée de malts et de houblons. Une contre-tendance est cependant apparue récemment, avec l'entrée sur le marché de nombreuses micro-brasseries et de nouvelles marques de bières dites « artisanales » (*craft beers*), aux profils organoleptiques plus typés. Aux États-Unis, leur part de marché aurait dépassé les 10 % en 2014.

Dans le chapitre introductif, C. Garavaglia (université de Milan-Biocca) et J. Swinnen (université catholique de Louvain et Centre for European Policy Studies) reviennent sur les critères de définition des *craft beers* (taille de la brasserie, caractère innovant ou traditionnel, indépendance vis-à-vis des multinationales) et rappellent que les situations et trajectoires nationales sont très contrastées. Les auteurs retracent l'émergence du mouvement des bières artisanales et identifient les facteurs qui l'ont favorisé : demande d'une certaine variété par les consommateurs (en réaction à la standardisation), augmentation de leurs revenus, action des associations de buveurs de bière (diffusion de l'information), etc. Ils étudient aussi les relations entre ces nouveaux entrants et les acteurs dominants du marché : tolérance voire renfort mutuel dans un premier temps (avec des contrats à façon), vague de rachats dans un deuxième, et relations tendues autour des contrats de distribution plus récemment.

Comme en témoignent les 16 études de cas réunies dans ce livre, les *beeronomics* forment aujourd'hui une communauté scientifique structurée, dotée d'une association internationale. Les enseignements à tirer du cas des bières artisanales ont en effet une plus large portée : celle d'une « expérience naturelle en matière de changement industriel ».

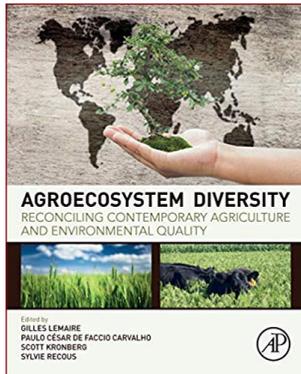
Nombre de brasseries dans 6 pays (1930-2015)



Source : Garavaglia C, Swinnen J, (dir.), *Economic Perspectives on Craft Beer*

Florent Bidaud  
Centre d'études et de prospective  
MAA  
florent.bidaud@agriculture.gouv.fr

# Note de lecture



LEMAIRE Gilles, de FACCIO CARVALHO Paulo César, KRONBERG Scott, RECOUS Sylvie (eds.)

*Agroecosystem Diversity*

Elsevier, 2018, 478 pages

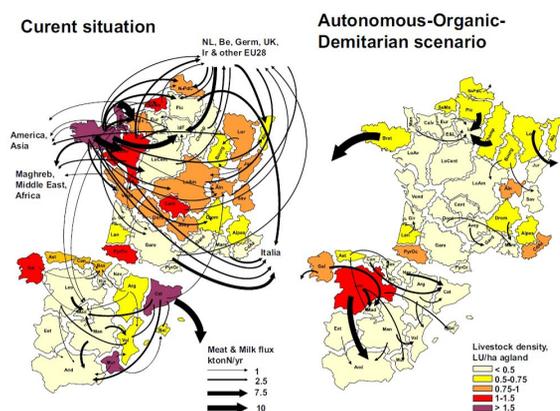
Si la modernisation des agricultures des pays industrialisés a permis d'accroître les rendements, elle s'est accompagnée de dégradations environnementales importantes, au point que la préservation des écosystèmes semble désormais passer par une réduction des volumes produits par hectare. Une telle option pourrait toutefois fragiliser la sécurité alimentaire mondiale. Dans un ouvrage rassemblant 28 contributions et intitulé *Agro-Ecosystem Diversity*, plusieurs chercheurs s'interrogent sur ce dilemme. Leurs réflexions reposent sur l'hypothèse selon laquelle les dégradations environnementales liées à l'agriculture résultent d'abord et avant tout de la simplification des agro-écosystèmes.

Les contributions sont organisées en six sections. La première est consacrée à l'analyse des cycles biogéochimiques et montre que ces derniers sont aujourd'hui largement dissociés. Les deux sections suivantes mettent en évidence les aménités

générées par des agro-écosystèmes complexes : limitation de l'érosion, protection de la biodiversité, stockage du carbone, etc. La quatrième étudie les performances techniques de formes de production reposant sur des agro-écosystèmes complexes (agroforesterie, polyculture-élevage, agriculture biologique), et montre que celles-ci autorisent de hauts niveaux de production. Suivent plusieurs analyses socio-économiques relatives, notamment, aux leviers à mobiliser pour favoriser la diversification (paiements pour services environnementaux, prise en compte de l'incertitude, etc.). Enfin, la sixième section entend élargir la réflexion et prend en considération des éléments tels que l'alimentation, la gestion des ressources naturelles, l'histoire, etc.

Dans cette dernière partie figure une contribution basée sur la modélisation des systèmes agroalimentaires de 50 régions françaises et espagnoles, et des flux d'azote associés. La situation actuelle montre d'importants déséquilibres, avec des régions excédentaires (zones d'élevage) et d'autres déficitaires (zones de cultures). Les auteurs imaginent ensuite un scénario alternatif, où prédominerait la polyculture-élevage biologique destinée à l'alimentation de la population locale. À condition de faire l'hypothèse d'une diminution des quantités de produits animaux consommées, un tel scénario apparaît envisageable. La question des modalités concrètes de mise en œuvre d'une telle transition n'est malheureusement toutefois pas abordée.

## Flux d'azote associés aux systèmes agroalimentaires régionaux de la France et de l'Espagne selon deux scénarios



Source : ScienceDirect

Mickaël Hugonnet  
Centre d'études et de prospective  
MAA

[mickael.hugonnet@agriculture.gouv.fr](mailto:mickael.hugonnet@agriculture.gouv.fr)

## Recommandations aux auteurs

### ● Format

Les manuscrits sont présentés sous format Word ou Writer en police de taille 12. Ils ne dépassent pas 50 000 signes espaces inclus, y compris tableaux, graphiques, bibliographie et annexes.

Sur la première page du manuscrit doivent figurer :

- le titre de l'article ;
- le(s) nom(s) de(s) auteur(s) et leur(s) institution(s) ;
- le résumé de l'article (800 signes espaces compris) en français et en anglais ;
- trois à six mots-clés en français et en anglais.

Toutes les sources des chiffres cités doivent être précisées. Les sigles doivent être explicités. Lorsque l'article s'appuie sur une enquête, des traitements de données, etc., un encadré présentant la méthodologie est souhaité. Pour une meilleure lisibilité, les notes de bas de page doivent être limitées en nombre et en longueur.

Les références bibliographiques sont présentées ainsi :

- a** - Dans le texte ou les notes, chaque référence citée est constituée du nom de l'auteur et de l'année de publication entre parenthèses, renvoyant à la bibliographie en fin d'article. Par exemple : (Griffon, 2004).
- b** - À la fin de l'article, les références sont classées par ordre alphabétique d'auteurs et présentées selon les normes suivantes :
  - pour un ouvrage : nom de l'auteur, initiale du prénom, année, *Titre d'ouvrage*, ville, maison d'édition ;
  - pour un article : nom de l'auteur, initiale du prénom, année, « Titre d'article », *Revue*, n° de parution, mois, pages.

Seules les références explicitement citées ou mobilisées dans l'article sont reprises en fin d'article.

### ● Compléments pour mise en ligne de l'article

Dans la perspective de la publication de l'article sur le site internet du CEP et toujours selon leur convenance, les auteurs sont par ailleurs invités à :

- adresser le lien vers leur(es) page(s) personnelle(s) à caractère « institutionnelle(s) » s'ils en disposent et s'ils souhaitent la(les) communiquer ;
- communiquer une liste de références bibliographiques de leur choix utiles pour, contextualiser, compléter ou approfondir l'article proposé ;
- proposer une liste de lien vers des sites Internet pertinents pour se renseigner sur le sujet traité ;
- proposer, le cas échéant, des annexes complémentaires ou des développements utiles mais non essentiels (précisions méthodologiques, exemples, etc.) rédigés dans la phase de préparation de l'article mais qui n'ont pas vocation à intégrer la version livrée, limitée à 50 000 caractères. Ces compléments, s'ils sont publiables, viendront enrichir la version Internet de l'article.

### ● Procédure

Tout texte soumis est lu par au moins 3 membres du comité de rédaction. Deux fiches de lecture rédigées par un des membres du comité de rédaction et par un expert extérieur sont transmises aux auteurs. La décision de publication est prise collectivement par le comité de rédaction. Tout refus est argumenté.

Les manuscrits sont à envoyer, en version électronique uniquement, à :

- Bruno Héroult, rédacteur en chef : [bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)

### ● Droits

En contrepartie de la publication, l'auteur cède à la revue *Notes et Études Socio-Économiques*, à titre exclusif, les droits de propriété pour le monde entier, en tous formats et sur tous supports, et notamment pour une diffusion, en l'état, adaptée ou traduite. À la condition qu'il demande l'accord préalable à la revue *Notes et Études Socio-Économiques*, l'auteur peut publier son article dans un livre dont il est l'auteur ou auquel il contribue à la condition de citer la source de première publication, c'est-à-dire la revue *Notes et Études Socio-Économiques*.

# Notes et études socio-économiques

Tous les articles de *Notes et Études Socio-Économiques* sont téléchargeables gratuitement sur :

<http://agriculture.gouv.fr/centre-d-etudes-et-de-prospective>

- Rubrique **Publications du CEP** > **Notes et études socio-économiques**

<http://www.agreste.agriculture.gouv.fr>

- Rubrique **Publications** > **Notes et études socio-économiques**

Abonnement à l'alerte électronique en envoyant un message à l'adresse :

[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr) avec le sujet « **abonnement** »

## Renseignements et diffusion :

Service de la Statistique et de la Prospective  
Centre d'Études et de Prospective  
3 rue Barbet de Jouy  
75349 Paris 07 SP

**Vente au numéro** : [agreste-ventes@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-ventes@agriculture.gouv.fr)

**Abonnement** : tél. 01.49.55.85.72